

Sénégal J8

Sénégal Ziguinchor Manécounda Casamance

Nuit blanche en mer, chorale béarno-sénégalaise, Mangrove, gare routière de Ziguinchor...l'aventure continue...

Le Alice SiToë Diatta a quitté le port, laissant à quai les gros cargos argentins, les lumières de Dakar se sont estompées, assez vite, nous n'avions plus qu'un grand vide sombre à contempler. Trop angoissant, sans doute, les passagers ont quitté le bastingage, rejoint leur cabine pour les plus munis, les salons où s'entassaient des fauteuils fatigués devant des télévisions qui diffusent du foot, les autres squattent banquettes et planchers des ponts. Dans l'entrepont, les religieux posent leur tapis de prière, les horaires sont affichés sur la paroi. Nous pique-niquons sur le pont supérieur avant de rejoindre la cabine. Tentative de m'endormir dans la moiteur, je somnole, transpire, . Prends la décision de me lever, douche, habiller à tâtons des vêtements les moins sales, la fraîcheur de l'océan, un café , pas touba, à 1000. Tu laisseras la tasse là dit le jeune type qui tient une minuscule boutique, et en effet il a baissé partiellement son rideau métallique avant de partir sans doute dormir. Le pont ressemble ici et là celui d'un bateau de secours en Méditerranée, des corps abandonnés à même le sol, le cri des grillons, invisibles -où survivent-ils dans cet amas de ferraille?- adoucissent le tableau. Rassurantes, des chaloupes en caisson insubmersible, enfin, on espère flanquent le navire. Au niveau du bar abandonné, un haut parleur diffuse du rap sénégalais, plutôt bien. Je somnole vaguement, inconfortable, sur un bout de banc que je partage avec une femme couchée endormie sous une couverture colorée. Puis je décide de squatter la salle à manger, vide, éclairée, et climatisée, l'idéal pour écrire tranquille, ma machine branchée et en charge. Je devrais résister à deux tentatives de me chasser, tout se négocie. Un très léger roulis déséquilibre, pas assez pour gêner la démarche, pas de mal de mer, elle est trop calme.

Le jour tarde à se poindre. En fait, je m'offre une nocturne depuis une heure du matin. Je résiste au sommeil sur mon banc inconfortable, je ne voudrai pas manquer le lever du jour. Hélas, ce sera un petit matin brumeux, qui nous laissera dans ce vide liquide. Le bateau traverse un banc de poissons morts, tous de même calibre, peut-être rejetés des filets des pêcheurs car pas à la maille. Escale sur l'île de Carabane à l'entrée de l'estuaire de la Casamance, un village de carte postale, palmiers, paillotes, verdure. Vert, dorénavant la couleur déclinée sous toutes ses nuances, celui de la mangrove où se cache des spots de pêcheurs, maisons sur pilotis couvertes de bâches colorées, des pirogues glissent sans bruit le long du rivage. Nous remontons ce fleuve aussi large qu'un bras de mer, la lumière a percé la brume, la chaleur monte doucement, l'animation reprend sur notre radeau de la Méduse. Un groupe très animé occupe une partie du pont, des toubabs et quelques sénégalais, en fait un chœur béarnais venu de Laruns pour faire quelques concerts en Casamance. Une jolie histoire de rencontre amoureuse entre une béarnaise infirmière pendant quelques années à Dakar où elle rencontre l'homme de sa vie qu'elle ramène en Béarn. Les deux chantent dans un chœur, un deuxième mariage mixte en suivra, des échanges musicaux, des créations communes qui voit les béarnais chanter des chants de Casamance et vice versa. Soit notre aimable pression, ils nous offre et aux autres un chant créé pour l'occasion et par l'un des sénégalais du groupe. Beau moment et jolie manière de rejoindre Ziguinchor qui s'annonce par des entrepôts, des hangars, un port.

Le débarquement est interminable, piétinement dans les coursives, les escaliers puis encore de longues minutes dans la salle de débarquement où une partie des ventilateurs sont en panne, attende des bagages, contrôle, notre mini bus est là, pas trop délabré mais pensé pour mettre un max de passagers, serrés comme des sardines. En attendant, nous photographions les cigognes qui règnent sur les palmiers, elles viennent de chez vous nous dit un homme avec qui nous discutons à l'ombre, lui aussi attend un voyageur, il a travaillé à Montpellier parle parfaitement français, travaille pour une compagnie privée d'aviation et nous

propose de faire le taxi à notre retour entre zig et Cap Skirring, on négocie les prix échangeons noms et téléphone, il s'appelle Jean De Dieu, chrétien évidemment avec un nom pareil. Avec le recul, on se demande s'il venait vraiment chercher un ami ou une aubaine de toubab. Peu importe!

Resto Makali où nous avons rendez-vous pour déjeuner, confortable, frais, agréable même la wifi pour envoyer ma carte postale du jour. En quittant ce lieu, la rue est pleine d'une procession derrière un véhicule qui ressemble d'assez loin à nos corbillards. Beaucoup de femmes dans les premiers rangs, habillées tout en blanc ou bien dans des tenues très colorées, les hommes suivent un peu en arrière moins habillés. On apprend vite qu'il s'agit d'une jeune femme morte en couche. Ziguinchor, ville-rue, commerçante, boutiquière, nos chauffeurs passe par la gare routière, un immense capharnaüm, dédale d'allée encombrées, des dizaines de vieilles pigeots, des motos et des scooters customisés, des mini-bus bondés en partance pour toute la Casamance et le Sénégal, seul moyen avec le bateau mais moins cher de circuler dans ce pays sans réseau ferré. Ça klaxonne, ça embouteille encombrées, une vraie cour des miracles, nos chauffeurs sont venus y chercher on ne sait quelle autorisation de transporter des étrangers dans le pays, ça paraît compliqué, tout-à-coup, nos deux pilotes nous abandonnent moteur tournant et courent un troisième larron, ça va s'arranger et on filera sur la route de Manécounda. On the road again!!

JF Meekel